

# Mot du rédacteur

LE NEUVIÈME NUMÉRO DE l'*Observateur international de la productivité*, publié par le Centre d'étude des niveaux de vie, renferme six articles. Voici les sujets abordés : ampleur de l'écart de productivité entre le Canada et les États-Unis au niveau de l'industrie; problèmes de productivité que confrontent les chercheurs; liens entre utilisation de la technologie, capital humain, productivité et salaires; effet de l'innovation organisationnelle et des technologies de l'information et des communications sur le rendement des entreprises; effet des coûts d'ajustement sur la productivité agrégée au Canada; rôle et contribution des microinstitutions à la croissance de la productivité et à la lutte contre la pauvreté dans les pays en développement.

Outre la version papier de l'*Observateur*, qui est publiée en français et en anglais, le lecteur peut en consulter tous les articles à [www.csls.ca](http://www.csls.ca) sous *Observateur international de la productivité*. La version diffusée en ligne d'un grand nombre des articles est intégrale. Il sera fait bon accueil à tous les commentaires.

Un des objectifs clés de la politique économique au Canada est de réduire l'écart de productivité avec les États-Unis. L'élaboration de politiques appropriées pour atteindre ce but doit reposer sur une compréhension intime de la nature de cet écart, et notamment de ses dimensions industrielles. Malheureusement, les organismes statistiques ne produisent en ce moment aucune estimation des écarts de productivité entre le Canada et les États-Unis par industrie. Pour combler cette lacune, **Someshwar Rao**, **Jianmin Tang** et **Weimin Wang** d'Industrie Canada présentent, dans le premier article, des estimations repères de l'écart de productivité du travail et de productivité totale des facteurs entre le Canada et les États-Unis pour 29 industries pour l'année 1999, puis prolongent les estimations de l'industrie rétrospectivement jusqu'à 1997 puis vers l'avant jusqu'à 2001.

Les auteurs indiquent que, en 2001, **au Canada, la production par heure** et la productivité **multifactorielle** dans le secteur des entreprises **étaient 82 % et 87 % respectivement de celles** des États-Unis.

L'intensité du capital plus basse était responsable d'environ 30 % de l'écart de la productivité du travail dans le secteur des entreprises. Trois des quatre grands secteurs au Canada présentaient un niveau de productivité du travail inférieur à celui des États-Unis – secteur manufacturier (80 %), secteur des services (81 %) et industries primaires (87 %) –, alors que le niveau de la productivité du travail dans l'industrie de la construction dépassait de loin celui des États-Unis (129 %). Dans le secteur manufacturier, les plus grands écarts de productivité surviennent dans les produits électroniques et électriques, les produits métalliques et les machines et ordinateurs. Dans le secteur des services, les finances, assurances et services immobiliers de même que les industries de l'information et de la culture présentaient des écarts de productivité particulièrement importants. Par contre, les niveaux de la productivité du travail dans quelques industries des ressources naturelles au Canada ont dépassé les niveaux aux États-Unis.

Les casse-tête intriguent, motivent et attirent les chercheurs, et il est heureux que le secteur de la productivité présente une foule de problèmes non résolus. Dans le deuxième article, **Andrew Sharpe**, du Centre d'étude des niveaux de vie, énumère et aborde brièvement ce qu'il considère être les dix plus importants casse-tête de productivité auxquels sont confrontés les

chercheurs au Canada et dans d'autres pays. Pour ce qui est des casse-tête internationaux, il estime que les causes du ralentissement de la productivité survenu après 1973 et qui a affecté presque tous les pays industriels en représentent l'ancêtre premier. Selon lui, l'accélération de la croissance de la productivité survenue après 2000 aux États-Unis, les niveaux de la productivité du travail dans quelques pays d'Europe qui sont supérieurs aux niveaux aux États-Unis et l'absence d'une accélération de la croissance de la productivité après 1995 en Europe représentent des événements qui sont actuellement mal compris. Pour ce qui est des casse-tête de productivité au Canada, Sharpe croit que l'écart considérable dans la croissance de la productivité du travail dans le secteur hors entreprises entre le Canada et les États-Unis mérite d'être étudié. Il est également d'avis que l'écart de productivité entre le Canada et les États-Unis de même que l'intensité relativement faible du capital dans les machines et le matériel sont des casse-tête qui justifient une étude plus approfondie.

L'introduction massive des technologies de l'information et des communications (TIC) représenterait, semble-t-il, le facteur le plus important à survenir dans les lieux de travail au Canada ces dernières années. Les répercussions de ce facteur sur diverses variables, dont la productivité et les salaires, sont nombreuses mais encore mal comprises. Les troisième, quatrième et cinquième articles de ce numéro jettent un peu de lumière sur différents aspects de ce phénomène.

Dans le troisième article, **Julie Turcotte** et **Lori Whewell Rennison**, de Finances Canada, examinent les effets de la scolarité, de la formation et de l'utilisation de la technologie sur la productivité et les salaires au niveau des entreprises. Elles font un usage novateur des résultats de l'enquête sur les lieux de travail et les employés de Statistique Canada, qui permet

d'établir un lien entre les caractéristiques des travailleurs d'une entreprise et les mesures du rendement de cette entreprise. Elles constatent que la productivité s'accroît selon que l'utilisation de la technologie au sein de l'entreprise est plus intensive; que la part de travailleurs ayant un grade universitaire est plus élevée; que la part de travailleurs qui participent à une formation officielle est plus élevée; que la part de travailleurs qui reçoivent une formation informatique est plus élevée; et que l'orientation de l'entreprise vers l'exportation est plus forte. Une des principales conclusions ayant d'importantes répercussions stratégiques est que la formation informatique peut augmenter la qualification des travailleurs peu spécialisés et, du même coup, faire grimper la productivité de l'entreprise.

Une des leçons clés que nous enseigne la documentation aux États-Unis concernant les répercussions des TIC sur la productivité est que les TIC n'ont d'efficacité qu'en présence de structures organisationnelles appropriées. Le quatrième article, par **Surendra Gera**, d'Industrie Canada, et **Wulong Gu**, de Statistique Canada, présente des données factuelles du Canada à l'appui de cette hypothèse. Utilisant eux aussi les résultats de l'enquête sur les lieux de travail et les employés, les auteurs constatent que les entreprises qui appliquent des changements organisationnels et introduisent des TIC sont plus nombreuses à connaître une amélioration de la productivité, une augmentation des ventes et des bénéfices et enfin des produits et procédés novateurs, au contraire des entreprises qui ne suivent pas cette voie. Leurs conclusions nous indiquent que, pour être prospères, les entreprises doivent en général adopter les TIC comme partie d'un système ou d'un groupe d'approches organisationnelles qui se renforcent l'une l'autre.

Le cinquième article, par **Danny Leung**, Banque du Canada, appuie également

l'hypothèse que le changement organisationnel est une condition nécessaire à l'obtention complète des gains de productivité associés aux TIC. Recourant à des données agrégées, l'auteur prouve de manière économétrique que le rendement de l'investissement dans l'informatique n'apparaît pas entièrement avant trois ans après le premier investissement. Il semble que les entreprises ont besoin d'une période d'apprentissage qui leur permet d'apporter les corrections nécessaires à leur structure organisationnelle afin de pouvoir profiter des TIC comme facteur potentiel d'augmentation de la productivité. L'une des conséquences de cette analyse tient au fait que, malgré la morosité actuelle des investissements, la croissance de la productivité au Canada devrait se maintenir assez solidement à mesure que les entreprises continueront d'intégrer les nouvelles technologies dans leurs procédés de production.

Pour réduire la pauvreté dans les pays en développement, la croissance économique, dont la croissance de la productivité figure pour la plus grande partie, représente l'élément clé. Dans le sixième et dernier article, **Pierre-Olivier Pineau**, Université de Victoria, s'attarde aux microinstitutions qui peuvent favoriser la croissance de la productivité dans les pays en développement, un secteur qui, selon lui, a été délaissé dans la documentation sur le développement. S'inspirant d'une étude sur le terrain, il explique comment une organisation communautaire péruvienne, le « comedor popular », ou cuisine communautaire, contribue à la croissance de la productivité et à la lutte contre la pauvreté. Les moyens utilisés comprennent : servir des repas subventionnés aux pauvres, accroître les niveaux nutritionnels et former en cours d'emploi des travailleuses à faible niveau de scolarité, ce qui augmentera leur potentiel de gains.

